



FRANCE

SÉLECTION PARCOURSUP La crise de choix





Derrière la plateforme opaque mise en place pour affecter les bacheliers dans le supérieur, qui doit rendre ses premiers résultats ce jeudi, formations et enseignants bricolent leurs propres critères, parfois chamboulés par ceux de l'algorithme.

Par
ELSA MAUDET

Dans un film de science-fiction, Parcoursup serait une hydre colossale se repaissant des larmes d'élèves de terminale. Régulièrement décrite comme une «machine à broyer», la plateforme d'inscription dans l'enseignement supérieur délivrera ses premières sentences ce jeudi à 19 heures : lycéens et jeunes étudiants en reconversion découvriront dans quelles formations ils sont admis, en attente ou refusés, puis verront les propositions évoluer chaque jour au gré des acceptations et désistements des uns et des autres, jusqu'au 16 juillet. Avec souvent cette interrogation : comment diable les dossiers sont-ils sélectionnés ? Sur quoi se base le fameux algorithme censé classer les candidatures ? Les lettres de motivation sont-elles lues ?

CENTAINES DE DOSSIERS

«On cause trop peu, les étudiants ont l'impression d'une boîte noire, c'est dommage», constate Clément Cousin, maître de conférences en droit privé et sciences criminelles à l'université catholique de l'Ouest. Car avant toute chose, Parcoursup, ce sont des enseignants du supérieur qui se penchent, des heures

durant, sur des dizaines ou des centaines de dossiers chacun. Avec des modes opératoires aussi variés que le sont les formations.

Premier filtre : les notes. L'outil de Parcoursup permet à chaque formation de paramétrer son propre algorithme, qui calcule une moyenne en fonction de priorités définies. Dans la licence non sélective «Sciences pour l'ingénieur», à l'université Gustave-Eiffel, décision fut prise d'appliquer aux notes de contrôle continu les coefficients du bac. «Notre rôle, c'est de pouvoir faire rentrer un maximum de bacheliers dans les formations qui leur sont ouvertes. Je pourrais mettre tout le monde ex-æquo mais j'ai les mains liées, le logiciel dit non, on est obligés de faire un classement», indique Stéphane Tassel, responsable de diplôme dans cette fac francilienne.

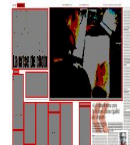
Ailleurs, un BTS reléguera en fin de classement les candidats dont les notes en physique sont inférieures à 12, un IUT sélectionnera tous les dossiers dont la moyenne générale est supérieure à 11, une filière universitaire privilégiera les notes de philo, etc. «Ça nous permet de dégrossir, de comprendre un peu le dossier, et après on creuse», explique Clément Cousin. *L'algorithme n'a pas tout à fait tort. Parfois il peut se tromper, et on le corrige. Un étu-*

diant en reconversion, qui était en médecine et a des notes moyennes, le moteur va comprendre que c'est un étudiant moyen. Mais, pour nous, c'est un bon dossier.» Certaines filières, très sélectives ou très spécifiques, ne s'embarrassent même pas de l'algorithme et plongent directement dans les dossiers.

Les notes, bien sûr, sont toutes relatives. D'autant qu'avec la pandémie, certains enseignants de lycée ont été tentés d'évaluer avec une particulière bienveillance. «Des collègues ont noté leurs classes entre 18 et 20, ça n'a aucun sens», indique Julie(1), prof de sciences physiques en classe préparatoire. *Donc on regarde les commentaires.»* Là, les interprétations divergent. «Quand je lis "lycéen qui en a encore sous le pied", c'est ce que je préfère, parce qu'un élève qui a déjà de très bons résultats mais n'en peut plus, dans le supérieur il va avoir du mal», estime l'enseignante. A l'inverse, pour l'entrée dans son BTS, Gérard (1) a «besoin de gens opérationnels tout de suite» et préfère écarter des profils qui, au dire des profs de lycée, n'auraient pas exploité tout leur potentiel.

Autre élément utile : le classement de l'élève par rapport aux autres. Mais avec la disparition des filières et donc des classes à proprement





parler, les lycéens sont dispatchés et difficilement comparables entre eux. «J'ai déjà eu "premier sur un"», souffle Julie, qui se réfère également aux appréciations des proviseurs : «Si la classe est excellente [comparée aux autres dans le lycée, ndlr], jusqu'au dixième, ça peut tenir le coup pour entrer en classe prépa. Si la classe est faible, on ne va pas aller aussi loin.»

EFFETS DE BORD

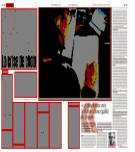
Entre les élèves convaincus que leur lettre de motivation – désignée par l'appellation «projet de formation motivé» – peut faire basculer leur orientation et ceux persuadés que personne ne la lira jamais, qui dit vrai ? Les deux. «On a décidé de ne même pas la regarder, lâche Rozenn(1), en IUT. Elle dit autre chose que ce qui nous intéresse, parce qu'on n'arrivait pas à savoir clairement, par exemple, pourquoi les gens voulaient faire de la chimie, pourquoi via un DUT et pas ailleurs... Et elle peut être socialement discriminante parce qu'elle peut refléter l'aptitude de l'entourage à savoir aider à écrire un truc qui passe bien.»

D'autres enseignants apprécient à l'inverse d'y trouver les raisons d'une année de retard, d'une baisse de régime – «c'est là qu'il faut expliquer, parce qu'on est humains, la plupart d'entre nous ont des enfants», défend Julie – ou la mention d'une passion pour les cours d'impro, bénéfique pour entrer en droit. Une fois les dossiers évalués, ils repartent dans la moulinette Parcoursup. La machine applique alors des quotas, afin de permettre par exemple à des élèves boursiers ou de filière professionnelle d'accéder en priorité à certaines formations. Les enseignants n'ont alors plus la main dessus. Si cette étape favorise la mixité sociale, elle peut aussi avoir des effets de bord. «Une fois,

on avait sélectionné un bac pro super, mais il n'était pas boursier, donc c'est un autre bac pro, boursier, qui a pris la place. Au bout de trois mois, il a démissionné, se souvient Gérard. Les trois étudiants qui se retrouvent en ballottage cette année nous avaient été imposés [par Parcoursup]. L'un a 3 de moyenne en physique, l'autre à peine 9. Ils n'étaient déjà pas bons en physique avant et, comme le niveau augmente, ils ne peuvent pas rattraper. On ne s'oppose évidemment pas à ce qu'il y ait des élèves de bac pro ou boursiers, mais qu'on nous laisse les choisir.» En prépa scientifique, Julie s'interroge sur le niveau des étudiants qui vont arriver en septembre, après deux années rythmées par une pandémie et une réforme du bac. Mais, précisément pour ces raisons, elle l'assure : «On va les mater!»

(1) Les prénoms ont été modifiés.





Les notes des élèves sont toutes relatives. D'autant qu'avec la pandémie, certains enseignants de lycée ont été tentés d'évaluer avec une particulière bienveillance. PHOTO LEO PIERRE HANS LUCAS

